
Poèmes de l'exil

Husain Jamil Barghouti

Husain Jamil Barghouti est un poète palestinien. Les premiers poèmes publiés ci-après sont tirés de son recueil intitulé "Layla et Touba, poèmes de l'exil à Layla Al-Akhyaliyya", paru en 1992 aux éditions de l'Union des Écrivains Palestiniens. Les trois autres poèmes "Ya halali ya mali", "Chanson pour l'enfance" et "Berceuse" ont été écrites pour le groupe musical Sabrin qui les a mis en musique. Il les a édités deux deux cassettes audio: "Fumée des Volcans" (1983) et "La mort du Prophète" (1989).

Layla Al-Akhyaliyya était une poétesse du monde arabe ancien qui perdit son amant Touba, lui-même poète. Montée sur un chameau, elle visita sa tombe. On raconte qu'elle le salua, lui disant:

— «*La paix soit sur toi. N'es-tu pas celui qui a dit un jour: "Si Layla m'appelle et me salue alors que je suis sous les pierres et les couches de terre, je lui rendrai son salut d'un sourire éclatant"?*»

A cet instant, une chouette s'envola, effrayant son chameau qui eut un mouvement brusque. Layla tomba, se tua et fut ainsi enterrée aux côtés de son amant.

J'ai entendu cette histoire lorsque j'étais enfant, et Layla est devenue dans mon esprit un appel, un écho ou une illusion, un exil, un fantôme ou un mythe et elle a fini par se fondre à mon imaginaire. Elle incarne ici la tension qui existe entre ce qui est familier, hérité des traditions et des habitudes et l'expérience moderne de l'aliénation, de l'inconnu. Cette tension prend, pour les Palestiniens, plus spécifiquement, la forme de l'exil où le langage lui-même devient le lieu de ces confrontations, où, ainsi que l'écrit Mahmoud Darwish: «*Mon exil est une terre, une terre de mots portés de colombe en colombe.*»

*Au creux d'une nuit au creux d'une chambre au creux d'un hiver,
tu étais endormie
entre mes mains, comme des fleurs de braises qui me sont chères,
j'ai dépêché mon âme auprès de tes braises.*

*Ma main droite s'est retirée comme une vague,
elle est revenue jaune comme un citron, Dieu, je jure sur ta vie, Layla,
qu'elle est revenue jaune comme un citron, tenant entre ses doigts une braise
de ta nostalgie
pour tous ceux qui, comme des chevaux, sont passés sur la neige de ta vie,
et en caractères sumériens, une phrase y était gravée:
"Tu rêves toujours
d'autres que moi tandis que je ne rêve que de toi".
J'ai ouvert les fenêtres dans la nuit et j'ai offert mon visage à la pluie
liberté dans le vent est mon visage, alors
disons qu'il est un don gracieux à la potence
et fuite des papillons du doute hors de leur chrysalide.
Tu devenais étrangère à mon cœur, et tu te détachais,
et le monde est voyage...
Passe comme des chevaux sur la neige de ma vie ...*

*Vous êtes parties par une nuit de pleine lune — c'est le destin —
et vous avez laissé mon cœur volant dans
l'espace au-dessus des arbres comme un mouchoir au vent.
Mais oh!
Que n'avez-vous plié mon cœur dans vos valises!
Mes mains sont deux fenêtres ouvertes pour la vieille lune
entre elles tu te tiens, semblable à deux narcisses.
Et le chemin s'étend comme un chant humide de rosée.
J'écoute le silence de Dieu. Je poursuis dans ma chasse l'écho
sauvage des cascades de ta voix,
lorsqu'elle tombe en moi d'un passé très ancien.
Alors vers moi vient la chanson:
Vous êtes parties par une nuit de pleine lune,
mais oh...oh...oh...
Que n'avez-vous plié mon cœur dans vos valises...*

*Les cascades étaient quarante
et sept, tombant dans un unique étang.
La dernière était pure, et écumante, alors je l'ai suivie.
Les cascades étaient quarante
et sept tombant dans un unique étang.
La dernière ressemblait à mon cœur
mais j'ai perdu sa trace.*

YA HALALI WA YA MALI¹

*Cette ville est comme un puits,
les ballades où mènent-elles et les becs
les becs de la nuit sont deux
ils aveuglent l'œil et il y a des destins*

*des destins et deux exils
deux exils et j'ai eu peur
que la rue devienne torrent
qui engloutit les gens*

ya halaly wa ya maly

*les nuits de Baalbek ont deux portes
une porte s'ouvre sur un matin
une porte s'ouvre sur deux yeux
un œil s'ouvre sur un amour
une œil s'ouvre sur deux portes
une porte s'ouvre sur l'oubli
une porte s'ouvre sur deux prisons
un cachot, un homme libre et des gardiens*

ya halaly ya maly

*nous avons vu Baalbek comme un miroir
un miroir brisé dans un conte
un conte devenu souvenir
un souvenir réduit en braises
des braises rallumées, changées en révolution
et une forêt incendiée qui a reverdi
ma mère Sabra un jour a dit
les gens déferlent vague après vague*

ya halaly ya maly

CHANSON POUR L'ENFANCE

*La lune s'est levée sur l'enfance
l'enfance est collines
qui rassemblent moineaux et fleurs
dans des paniers sous la lune
je jure que je lui courrai après en pleurant
je jure que je tomberai sur les pierres
cette enfance est confisquée
tantôt livres et chandelles
tantôt prison et délivrance
et tantôt ma vie est falsifiée
dans une ville encerclée de sentinelles*

*La lune s'est levée sur l'enfance
l'enfance est un pin
qui se penche vers le rivage de mers
sur lesquelles brille dans les rêves
une étoile pleine de secrets*

*je jure que je veillerai sur lui dans la rosée
je jure que j'allumerai une chandelle
cette enfance est confisquée
tantôt livres et chandelles
tantôt prison et délivrance
et tantôt ma vie est falsifiée
dans une ville encerclée de sentinelles*

BERCEUSE

*Dors, prunelle de mes yeux, dors tout près de moi
C'est ainsi que dort rossignol au bois
Dors, mon enfant, dors! d'un sommeil de miel
Petites dents de lait, petites dents de sel...
Regarde la ville, vois comme elle est triste!
On ne voit partout que joug et offenses...
On ne voit partout qu'outrage et souffrances
Et si même la rue est pleine de dangers
Mon petit enfant, où vas-tu jouer?
La vie est amère et le pain est noir
Ta soeur est rentrée, encore des histoires ...
A ce qu'il paraît, elle va redoubler
Là-bas à l'école ce qu'on lui apprend
C'est qu'on père est bête, un vrai fainéant,
Et aussi que l'riche et l'pauvre c'est pareil...
Dors, prunelle de mes yeux, dors tout près de moi
Il n'y a rien en toi que je ne connais pas
Dors, mon enfant, dors! d'un sommeil de miel
Petites dents de lait, petites dents de sel...
Pourquoi toute cette patience, mes yeux,
Par-dessus toute notre misère?
Et pourquoi cet aveuglement, mes yeux?
Quand le droit est entre nos mains!!!!*

Notes:

- 1 Cette phrase, qui constitue le refrain d'une chanson populaire traditionnelle, signifie; "O mes biens, ô mon bétail". Elle évoque la dépossession des paysans par les autorités centrales ottomanes venant ramasser les impôts dans les campagnes.